On lit dans la Patrie

On lit dans la Patrie:

« Les dépèches annonçant la décision priso à Paris, au sujet de la convention de la Soledad, sont arrivées le 25 à Orizaba. Le vice-amiral Jurien de La Gravière a remis anssitie le commandement des treupes au général de Lorencez, qui a fait comaître le lendemain, par un ordre du jour de prise de possession, cette mesure au corps expéditionnaire. Les adieux de l'amiral et du général ont été très affectueux et très sympathiques.

» Le commandant de la division du golfe du Mexique n'étant qu'un commandement de contre-amiral, le vice-amiral Jurien de La Gravière a quitté le Mexique sur la frégate à vapeur le Montezuma, commandant de flussel, et il arrivera vers le 10 juin à Paris. » — (E.-B. Gullaud).

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Actes administratifs de la Préfecture.

Le nº 15 du recucil des Actes administratifs de la Préfecture du Nord (1862), contient:

§ III. - De nouvelles instructions aux sous-préfets et maires sur les debits de boissons :

· Lille, le 27 mai 1862.

· Messieurs,

L'attention de M. le ministre de l'ingraves que presente l'augmentation pro-gressive des debits de boissons.

gressive des debits de boissons.

Son Excellence, par une circulaire du
22 mai courant, en rappelant que c'est au
prefet qu'appartient le droit d'accorder ou
de refuser les autorisations d'ouverture
de cafes, cabarets, cantines, recommande d'apprecier, dans l'examen des demandes. seulement la moralite des petition

naires, mais encore le nombre déjà existant de ces établissements.

Par suite de cette recommandation, je suis dispose à ne plus autoriser la creation de nouveaux debits à consommer sur place dans les localites où le nombre de ceux presentement exploites suffirait aux be-sons de la population. La proportion de un debit pour cent habitants servira de moyen d'appréciation, et ce n'est qu'ex-ceptionnellement et en raison de circons-tances particulières que cette proportion pourra être depassee.

Les demandes continueront d'ailleurs

Les demandes continueront à aineurs à être instruites conformément aux pres-criptions de mes circulaires anterieures, notamment de celle du 28 decembre 1860, et MM. les maires y joindront toujours leur conformements. avis sur une notice de renseignements conforme au modèle adopte. Seulement co modèle sera complete par l'indication, en tète, du chiffre de la population de la commune et du nombre de debits de tous

genres existants.

Avant de terminer, je prie MM. les maires de ne pas laisser ignorer aux debi-tants que je suis plus que jamais resonu à user avec une juste séverite des pouvoirs que la loi me donne à l'egard des titulaires dont les établissements favoriseraient les habitudes de jeu, de debauche et d'ivro-gnerie, ou se transformeraient en foyers de désordre.

· Agréez, etc.

» Le Préfet du Nord, VALLON. »

§ IV. La circulaire suivante aux sousprefets, maires et commissaires de police du département :

· Lille, le 28 mai 1862. » Messieurs,

» Nous sommes arrivés à une époque de l'année où il est nécessaire d'assurer d'une manière plus rigourcuse que jamais l'exe-cution des dispositions de l'arrête prefec-toral du 31 mai 1854, relatif à la divagation des chiens. Je viens en conséquence recommander

à MM. les maires de fuire une nouvelle publication dudit arrête et de donner les ordres les plus precis pour en assurer la ponctuelle execution.

» Je me ferai rendre compte de l'activité

que les gardes-champêtres et autres agents de la surveillance publique auront appor-tée dans l'accomplissement des devoirs qui leur sont imposés à ce sujet, et n'hésiterai pas à user de séverité contre ceux qui se scraient rendus coupables de negligence.

» Agréez, etc.
» Le préfet du Nord, Vallon.

récente, rappelle aux titulaires des livrets de la Caisse des Retraites pour la vieillesse, les dispositions legales relatives à la formalité du visa du livret formalité Une circulaire administrative, de date formalite du visa du livret, formalité qui doit être remplie dans les vingt-quatre heures qui suivent le dernier versement effectue. L'accomplissement de cette formalité

est expressement prescrit aux déposants par le decret du 18 août 1853. Voici, du

reste, les termes de ces prescriptions:
Art. 15. Le montant de chaque versement est constate par un enregistrement
porte sur le livret et signé par le caissier ou le preposé qui recoit le versement. Cet ou le prepose qui reçoit le versement. Cet enregistrement ne forme titre envers l'Etat qu'à la charge par le deposant de soumettre, dans les vingt-quatre heures de la date du versement, le livret au visa du prefet du departement.

On lit dans le *Propogateur*: « Nous avons sous les yeux l'exposé des « ravaux du Comile de l'arrondissement de Lille, pour l'exposition de Londres. Le Comite regrette vivement le peu d'espace qui, malgre les instances les plus reiterces et les plus energiques, a ete accorde, à notre arrondissement (85 mètres carrès), et qui l'a forcé à reduire de 163 à 91 le nombre des exposants, et à reduire aussi de la manière la plus fàcheuse l'espace accorde à chacun d'eux.

» L'expose des travaux du Comité se compose de cinq rapports qui offrent beau-coup d'interêt pour l'agriculture et l'industrie de notre pays, ils ont ete rediges par MM. Corenwinder (agriculture), Lamy (arts chimiques), Maihias (arts mecani-ques), Bossut-Pollet (fils et tissus), Henri Kolb (beaux-arts et objets divers).

Le Comité de l'arrondissement de Lille vient de publier un exposé de ses travaux pour l'Exposition de Londres que nous

croyons devoir reproduire:

pour l'Exposition de Londres que nous croyons devoir reproduire:

Le Comité de l'arrondissement de Lille a été constitué par divers arrêtés de M. le Préfet du Nord de la manière suivante:

MM.

Kuhlmann, consciller général, fabricant de produits chimiques, président de la Chambre de commerce de Lille, président.

Lefebvre, Julien, propriétaire, président du Comice agricole de Lille, vice-président; Benvignat, architecte, à Lille.

Bennard, Henri, conseil er général, raffineur de sucre, à Lille.

Bossut, H., négociant, à Roubaix,

Cha.les, vétérinaire, secrétaire du Comice agricole, à Lille.

Cox, Edunond, filateur de colou, à Lille.

Cox, Edunond, filateur de colou, à Lille.

Densette, Hubert, conseiller général, filateur et fabricant de toiles, maire d'Armentières.

Delattre, Henri, filateur, à Roubaix.

Delesalle, Emile, filateur de lin, à Lille.

Delesalle, Gustave, manufacturier, à Lille.

Delebel-Wattinne, fabricant de tissus, à Tourcoing.

Demesnay, cultivateur, à Templeuve.

Delobel-Wattinne, fabricant de tissus, à Tourcoing.

Demesmay, cultivateur, à Templeuve.
Des Rotours, marc d'Avelin.
Descat-Leleux, teinturier-apprêteur, à Lille.
Descat, Constantin, corseiller-général et teinturier-apprêteur, à Roubaix.
Desmoutiers, conseiller général, agriculteur et
fabricant de sucre, à Mons-en-Pévèle.
Ernoult-Bayart, n gociant, maire de Roubaix.
Eeckmann, négociant, a Roubaix.
Girardiu, doyen de la Faculté des sciences, à
Lille.

Lille. Grimonprez-Bossut, filateur à Roubaix. Kolb ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées. Lallemant, moire à Erquinghem-le-Sec. Lauwick Van Elslande, fabricant, à Comines. ecat-Butin, maire et cultivateur, à Bondues. Jemaître-Demeestère, fabricant à Halluin. Jeroux-Leplat fils, fabricant de tissus, à Tour-

Lestienne, Henri, négociaet, à Roubaix. Leurent, Jules, conseiller général, filateur fabricant, à Tourcoing. Loyer, filateur de coton, à Wazemmes. Mahieu-Delangre, fabricant de teiles, à Arme

tteres. Masurel, Carlos, negociant, à Tourcoing. Mathias, ingénieur mécanicien, à Lille. Mimorel fils, filateur, à Roubaix. Réquillart, Ernest, fabricant de tapis, à Tour-

coing.
Roussel-Dazin, négociant, à Roubaix.
Roussel-Defontaine, maire à Tourcoing.
Scrive-Bigo, filateur et fabricant de tissus lin, à Lille.

Inn, à Lille Soyer-Vasseur, fabricant de tissus, à Lille. Tripier-Durieux, propriétaire, à Lille. Achille Waltært, fabricant de fil et filateur, à

Lany, professeur de physique à la Faculté de Lille, secrétaire. Corenwinder, agronome, à Quesnoy-sur-Deûle, secrétaire.

secretaire.

L'instellation du Comité par M. Vallon, préfet du Nord, a eu lieu le 22 juillet 1861.

M. Des Rotours ayant été nommé vice-président en remplacement de M. Julien Lefebvre, démissionnaire, le bureau s'est trouvé ainsi constitué:

constitué:

Président, M. Kullmann.
Vice-président, M. Des Rotours.
Secrétaires, MM. Lamy et Corenwinder.
M. Plumocq, attaché au secrétairel-général de la préfecture, et mis à la disposition du bureau par M. le préfet, a été nommé secrétaire-adjoint par le Counité.
Dans cette première séance, diverses résolutions on été adoptées pour obtenir le plus promptement possible l'inscription de MM. les industriels, et conformément à ce qui s'était fait en 1855, le Comit s'est partagé en cinq sections aiosi composées.

MM. Des Rotours, président; Corenwinder,

MM. Des Rotours, président; Corenwinder secrétaire-rapporteur; Charles Demesmay, Des moutiers, Girardin, Lecat-Butin, Lallemand Tripier-Durieux.

2º section. — Arts chimiques. MM. Kuhimann, président; Lamy, secrétaire-rapnorteur; H. Bernard, Corenwinder, Descat-Leleux, Desmoutiers, Girardin, Roussel-Befon-

5º section. - Arts mécaniques. 5° section. — Aris mecaniques.

MM. Walkert, président; Mathias, secrétairerapporteur; Cox, Ch. Crespel, Henri Delattre,
Gustave Delesalle, Kolb, Lamy.

4° section. — Fils et tissus.

4e section. — Fils et tissus.

MM. Ernoult-Bayart, président; Bossut-Pollet, secrétaire-rapporteur; Cox. Ch. Crespel, H. Dansette, H. Delattre, E. Delesalle, G. Descat, Delobel Wattinne, Eeckmann, Grimonprez-Bossut, Lauwick Van Eslande, Lemaltre-Demestère, Leroux-Leplat, H. Lestienne, J. Leurent, Loyer, Mahieu-Delangre, C. Masurel, Mimerel fils, Wéquillart, Roussel-Dazin, Scrive-Bigo, Loyer-Vasseur. Lover-Vasseur.

5º section. - Beaux-Arts et objets divers.

Loyer-Vasseur.

5° section. — Beaux-Arts et objets divers.

MM. Kolb, président-rapporteur, Colas, secrétaire, Benvignat, tlescat-Leleux, H. Lestienne, Réquillart.

Al a suite des démarches faites par le Comité, le nombre total des inscriptions s'est élevé à 163, nombre plus que triple que celui des exposants admis à l'Exposition universelle de 1854.

Mais la commission impériale, obligée de réduire environ des 7/8 la surface totale accordée par les divers comités de France, ne put admettre, en dehors de l'agriculture, que 64 exposants de l'arrondissement, avec une surface de 100me 68, au lieu de 70me demandés.

Le bureau du Comité, effrayé du nombre considérable des exclusions prononcées, après s'être assuré par les démarchesde son président que la surface ne pouvait être accrue, chercha une mei leure répartition de cette surface, et profitant de quelques renonciations, put, avec l'approhation de la Commission, réintégrer dix industriels et artistes sur la liste d'admission; de façon que le nombre total des exposants admis dans l'arrondissement s'élevait à 74, avec une surface consentie de 100m carrés de plancher. Mais au moment où le travail préparatoire des admissions pouvait être considéré comme achevé, quand l'anotification de l'espace à chaque exposant avait été faite, surviurent de nouvelles exigences des commissaires de Sa Mujesté la reine de la Grande-Bretagne, qui obligèrent la commission impériale à réduire encore l'espace réservé aux fils et tissus, et à faire des éliminations de fabricants qui devaient se croire définitivement admis. Au lieu de 51m de façade précédemment accordés à Roubaix, il ne restait plus que 41m, et Lille, Touraai, se croire definitivement admis. Au lieu de 51th de façade précédemment accordés à Roubaix, il ne restait plus que 41th, et Lille, Tournai, Armentières, Comines n'en avaient que 14. Malgré les réclamations énergiques de M. le président du Comité de Lille, les résolutions de

la commission impériale restèrent définitives. En présence d'une situation aussi fâcheuse, le Comité, en acceptant les par mêtres, décida qu'on ne arrait aucune élimination des fabricants, mais qu'on rédultant convenablement les espaces de châcun d'eux. Finalement, et par spite de nouvelles rénentiations provoquées par l'exiguité de l'emplacement accordé, le nombre total des exposants de l'arrondissement s'est trouvé réduit à 9t avec une surface de 85 mètres carrés, l'agriculture son comprise.

culture aon comprise.

Le Comité, ayant décidé que chaque section présenterait un rapport spécial, a consacré ses séances du 29 mars et du 2 avril à l'audition, la discussion et l'adoption de chacun de ces rapports.

L'ingénieur chargé de la direction des travaux du canal de Roubaix vient d'être nommè par arrêté ministeriel.

Les deux carrousels au profit des pau-vres qui ont eu lieu dimanche et lundi à Hem avaient aitiré beaucoup de monde. Cette fête a été; du reste, favorisee par

Cette fête a ete; du reste, favorisee par un temps magnilque. Au carroussel du dimanche, les prix ont été decernés dans l'ordre suivant : 4° prix, M. Jaurdain Dewauwrain, de Camphin; 2° M. Louis Nutte, de Hem; 3°, M. Moulard, de Mouscron; 4°, M. Charles Bouchery, de Sailly, et le 5°, M. François Carette, de Camphin. Le leudemain lundi. M. Hector Tiber-

Carette, de Camphin.

Le lendemain lundi, M. Hector Tiberghien, de Roubaix, a obtenu le 1er prix; M. François Carette, de Camphin, le 2e; M. Andre Dewauwrain, de Camphin, le 3e; M. Jourdain Dewauwrain (laureat de la veille), le 4e; M. Charles Jonville, de Roubaix, le 5e, et M. Alfred Detailleur, de Litte, le 6e.

Les cerises abondent cette année, dit le Progrès, et sont d'une grosseur remar-quable. Mais il est à craindre que les che nilles ne les aient touchees et ne leur ai communique un principe nuisible.

Plusieurs personnes ont dejà éprouvé es indispositions après avoir mangé de

ce fruit.

On ne saurait donc trop recommander On ne saurait donc trop recommander de laver plusieurs fois, avec le plus grand soin, les cerises que l'on veut manger, et surteut de s'abstenir de la quantité, à laquelle on ne sait souvent pas résister.

C'est le 8 juin, jour de St-Médard, que s'opère, chaque annee, un changement atmosphérique observé depuis longtemps. La tradition qui attribue cette influence à saint Medard est fort ancienne dejà, car le Calendrier des bons Laboureurs, pour 1618, la mentionne en ces termes :

nuonne en ces termes:
Du jour Saint-Médard, en juin,
Le laboureur se donne soin,
Car les anciens disent, s'il pleut,
Que trente jours durer il peut;
El s'il est beau, sois bien certain
D'avoir abondance de grain. L'almanach de Mathieu Laensberg dit on côte :

S'il pleut le jour Saint-Médard Le tiers des biens est au hazard. Un autre proverbe, non moins ancien est celui-ci:

S'il pleut le jour Saint-Médard Il pleuvra quarante jours plus tard. Pour toute la chronique locale, J. Reboux.

EXPOSITION DES PLANS DE L'HÔTEL-DE-VILLE DE TOURCOING. I

Dans un de ses derniers numéros, M. le directeur du Journal de Roubaix qui m'a confie le compte-rendu de cette exposition, expliquait le retard probable de la publication de cet article par la necessité d'un examen long et difficile des œuvres expo-

Je crois devoir ajouter un corollaire à

son explication.

J'ai attendu, moins pour analyser les
63 projets exposes (ce qui exigerait plusieurs semaines d'études) que pour comparer les tendances très diverses destinées

à âtre l'arpression de l'architecture appli-cable à un hôtel-de-ville du 19° siècle. La est, je le pense, la véritable question. L'importance du détail ne vient qu'a-

près.

Je condenserat autant que possible ce résume : on me permettra néaumoins de developper quelques idees generales sur la difference qui existe entre la mission de l'architecture moderne et celle de l'architecture du moren-ège, de la Renaissance, etc., etc.; toutes ont des représentants, des adeptes à ce concours.

D'abord y a-t-il une architecture moderne?

On répond assez volontiers par la néga tive. Je reponds, moi, dussé-je me trom-per, oui, il y a une architecture moderne; architecture, sans doute, encore hésitant architecture, sans doute, encore hesitant dans sa voie, mais qui tend chaque jour à s'appliquer aux besoins, aux mœurs, aux exigences de l'epoque. Les halles de Paris, quelques gares de chemin de fer, les grandes constructions industrielles sont une espèce de preface d'un livre nouveau. L'architecture moderne (qu'on me passe cette comparaison vulgaire), c'est le vêtement du siecle. Autrefois c'était surtout l'expression de sa pensée. Il y a environ trante ans, un poète, un romancier (si toutefois Notre-Dume de Paris l'est qu'un roman a, en quelques pares.

n'est qu'un roman) a, en quelques pages parfaitement expliqué cette transforma-

tion.

Claude Frollo, le doigt sur dif des Claude Frollo, le doigt sur de des premiers lieres imprimés. l'œil lixe sur Notre-Dame, disait a Louis XI, ce sombre prophète de l'avenir : ceti tuera cela. Et il avait raison, l'imprimerie a tue l'architecture, telle qu'on la comprenait alors le livre a tué l'édifice.

Cette idee est logique : avant l'invention de Guttemberg, les peuples écrivaient leur histoire sur la pierre. Les admirables monuments de l'antiquité et du moyenage sont des livres, et ils sont, non l'œuvre

âge sont des livres, et ils sont, non l'œuvre d'une individualite de graie, mais l'œuvre collective de plusieurs generations. Cha-que epoque apportait son idee.

Charlemagne pose la première pierre de Notre-Dame de Paris, Philippe-Auguste la dernière.

Notre-Dame de Paris, Philippe-Auguste la dernière.

Ces grands livres de granit devaient être détrônes par le livre imprimé. La pierre n'a que la durée, comme lit le poète, le livre a l'immortalité par sa transmission facile et illimitee.

Au lieu de faire un pestiche de ce qui a été ecrit sur cette question, je renvoie le lecteur aux sources, et pour n'en citer qu'une, Victor Hugo, lout poète qu'il est, établit bien la demarcation qui existe entre le but de l'architecture ancienne et celui de l'architecture moderne.

Notre époque ayaht, pour rendre sa pensée, l'imprimerie, l'architecture est autre. De morale, de philosophique qu'elle était, elle est devenue forcement pratique et positive. Elle sera historique encore, en ce sens qu'elle représentera l'aspect de autre de la che de la che le controlle de la che de la checke de la che de la checke de la

et positive. Elle sera historique encore, en ce sens qu'elle représentera l'aspect de ptre temps, mais à la manière de la photographie, autre invention appelee à jeter dans l'art des changements incontestables; tout se suit — la vapeur, la télégraphie sont les conséquences ou mieux, les compléments de l'imprimerie. Cet assemblage de decouvertes, c'est la propagation indéfinie de la pensée humaine.

L'architecture doit donc être en rapport avec l'époque actuelle. Or, pour en reve-

avec l'époque actuelle. Or, pour en reve-nir à l'hôtel-de-ville de Tourcoing, doit on adopter le style gothique, oglval, ou un style qui se rapproche davantage des cons-tructions modernes? Les avis, en cette cir-

constance, sont très partages. Dans toute œuvre d'art, l'unité est la principale condition. L'hôtel-de-ville doit avoir certainement un cachet de grandeur qui le distingue des habitations privées ; mais il faut qu'il ne rende pas impossibles les maisons qui pourraient s'elever autour de lui par la suite. Si l'on adopte un mo-nument gothique pur, croit-on que les particuliers, surtout dans une ville industrielle, élèveront par respect pour l'unité et l'harmonie, des habitations en rapport avec le genre de l'edifice ? Feront-ils des

pagner, et, plus que tout cela, ses regards ont un langage d'une eloquence! — Mais d'où vient que parfois, quand je

— Mais d'où vient que pariois, quanu e crois rencontrer ses yeux. je les surprends fixes sur toi avec une expression de tristesse si profonde? Il me semble alors qu'il t'aime et qu'il se désole de n'avoir pas conquis ton amour.

— C'est mal, Clotilde, ce que tu dis là.

- C'est mai, Ciotilde, ce que tu dis ia. Peux-tu bien être jalouse de ta sœur? Défends-tu à ce pauvre Albert de ne pen-ser qu'avec regret à quitter bientôt une amie qu'il a pris l'habitude de voir si sou-

vent ?

— Ne me gronde pas, Elise, ou je n'ose-

— Ne me groude pas, Ense, ou je n oserai te dire tout.

— As-tu encore quelque autre grief?

— Non, je ne lui fais pas de reproches; seulement je crains de n'être pas son uniscentification. que amour. Hier soir, je l'ai aperçu pres sant avec feu sur ses lèvres quelques fleur

sant avec feu sur ses levres quelques fleurs tombees de ton corsage. • Elise changea de couleur et répondit d'une voix tremblante : « Es-tu sûre que c'étaient bien les miennes ? Lui, d'ailleurs, il a pu se trom-per et croire qu'elles venaient de toi. — Non, non ; il avait vu M. Ernest les cueillie et to les offers dans la matinee. •

cueillir et te les offrir dans la matinee. De Elle avait raison; Albert avait bien Elle avait raison; Albert avait bien baisé la veille un bouquet fane qu'Elise avait gardé quelques heures à sa ceinture. Qu'on ne croie pas, cependant, que ce fat là une infidelite à Clotide. Non, il s'estat mis à l'aimen aballament à la designe. tait mis à l'aimer reellement, à la desirer pour femme. Mais, à force d'observer Elise, il aveit eru deviner, comme Suzanne, qu'elle cachait au fond de son àme quel-que douloureux secret, et que sa concu le que douloureux secrei, et que sa constant n'était pas de la coquetterie. Il avait donc rétait pas de la coquetterie une relique, ramassé ces fleurs comme une relique,

comme un souvenir d'un amour qu'il re

grettait malgré lui, bien qu'un autre amour

eût succecé. En l'apprenant, Elise éprouva une émotion qui se trahit malgré elle sur sa phy-sionome. On eut dit un melange de joie et de tristesse. Elle demeura quelques ins-tants silencieuse, comme pour lutter contre cette impression trop forte. Puis ses trai s reprirent leur calme habituel, et son trai s reprirent leur calme habituel, et son regard n'exprima plus que de la compassion pour les legers chagrins de sa sœur. Elle la rassura de son mieux et parvint sans peine à lui persuader qu'Albert n'aimait qu'elle. Les muages s'effacèrent du front de Clotilde, et elle acheva gaiment sa toilette, commencée dans de si tristes dispositions. dispositions.

A son tour, Elise dénoua ses longs che-A son tour, Elise dénoua ses longs ene-veux noirs, les lissa et les rejeta en arrière en deux gros rouleaux, simple coiffure qui mettait à decouvert son front magnifique. Puis elle y posa quelques fleurs de grena-dier fraichement cueillies, et passa une robe blanche rehaussee par quelques nœuds de ruban rouge. Dans cette modeste parure, elle etait si belle que Clotilde poussa un cri d'admiration.

«Ne parle pas de moi, Clotilde; c'est

toi qui es ravissante; Albert va être en-

Et, deposant un baiser sur le front de sa sœur, elle murmura en souriant :

Qu'il est doux d'être belle alors qu'on est aimée — Mais toi aussi, Elise, tu es aimée; seulement tu restes insensible à cet amour. Ce pauvre M. Ernest! Sais tu bien qu'il me fait de la peine? Il souffre en silence, et son chagr.n n'en est que plus touchant. Il me semblé que son regard et son sourire deviennent de jour en jour plus tristes. Aussi ai-je grande envie de me fâcher contre toi, quand je songe que d'un mot d'en-

couragement tu aurais pu le consoler.

— L'encourager? mais tu ne refléchis donc pas que c'etait le tromper. Comment promettre une chose que j'etais sûre de ne

pouvoir tentr?

— Allons donc! reprit Clotilde en s'animant. Est-il possible qu'on soit sâre d'avance de ne pouvoir aimer un homme tel que celui-là? Il reunit les avantages les mieux faits pour te plaire: sans parles meux faits pour le plaire : sans par-ler de sa figure, la plus distinguée et la plus interessante du monde, n'a-t-il pas une conversation qui révèle autant de cœur que d'esprit; et, plus que tout cela, n'a-t-il point la poésie du malheur?

— Tu as raison, et moi qui ne puis souffrir un homme sentimental sans sujet, je m'intèresse vivement à M. Willner, dont la tristesse a des causes si legitimes. Il m'a fait pleurer souvent en me parlant de sa sœur, et j'aime à l'entretenir d'elle, car sa sœur, et j'aime a l'entretentra ene, car j'ai vu que mes l'armes le consolent un peu. Je t'avouerai même que bien des fois je me suis dit à moi-même tout ce que tu viens de me dire. Mais, en sondant mon cœur, je n'y ni trouve que de l'estime, de la compassion et de l'amitie pour lui; pas autre chose. — Tu as donc le cœur fait d'une façon

— Tu as done le cœur tan u une raçon toute particulière; moi, j'aurais eru qu'a moins de ne l'avoir dejà plus libre...
— Chut, enfant! ne parlons point des choses que nous ne connaissons pas! dit Elise en prenant un air badin, mais avec une vivacite presque fiévreuse, et d'un ton où perçait une sorte d'effroi.

— Le me lais... c'est égal; je ne te par-

— Je me tais... c'est égal; je ne te par-donne pas de le laisser partir si malheureux.

— Hélas! ne sommes-nous pas tous destines à souffrir

Oh! comme c'est vrai ce que tu dis — On! comme c est vrai ce que to dis ha! Tiens, quand je songe au depart d'Al-bert, je me sens le cœur si gros que j'ai-merais mieux pleurer que danser ce soir. A ces mots, elle fondit en larmes. Quel que put ètre le secret d'Elise, une

Quel que pût être le secret d'Elise, une personne plus clairvoyante et plus calme que Clotilde eût deviné qu'elle souffrait cruellement depuis quelques minutes; et pourtant elle s'oublia elle-même pour consoler son enfant gâtée.

Pareilles à certaines plantes délicates qui ont besoin d'une douce atmosphère, il est des organisations qui ne s'épanouissent qu'au souffle tiède du bonheur. Telle était Clotilde. Elise, au contraire, semblait avoir une de ces âmes fortes que l'adver-

avoir une de ces ames fortes que l'adversité retrempe et qui ne se revélent dans toute leur beaute qu'au milieu des plus rudes epreuves. La tempéte qui ett brise l'une ne courbait même pas le front de

Tune ne courbait meme pas le front de Pautre.

Aussi avec quelle grâce, quelle aisance, quelle vivacite ne courul-elle pas au-devant de Maurice et de Suzanne, qui descendaient de voiture avec Albertet Ernest!

Depuis que le jeune Dubreuil avait renoncé entièrement à la poursuivre de ses hommages et faisait à Clotilde une cour declare. Elies etait dereuse autrelle avec sen ree, Elise etait devenue naturelle avec son « cousin. » Et, pour Elise, ètre naturelle, c'etait être charmante. Elle le traitait comme un membre de la famille, et lui. qui savait bien que cette cord alite franche et parfois familière est tout l'oppose de l'amour, il avait dit adieu à son dernier l'amour, il avait dit adieu à son dernier espoir, et il s'accoutumait à voir une sœur

Ses manières avec Ernest étaient à peu près les mêmes, un peu plus réservées seulement et mélèes de ce respect et de cette sympathie qu'un bon cœur témoigne aux malheureux. Elle lui prodiguait mille consolations delicates; mais, son ami, il comprenait que ce n'était point là de l'amour, et, aussi fier que timide, il renfermait le sien dans son ame. Voilà pourquoi il avait resolu de partir avec Albert. Il esperait que le changement de lieux et la vue d'objets nouveaux le gueriraient; il ignorait aucces compine un premier amour rait encore combien un premier amour

pousse de profendes racines dans un œur comme le sien. En voyant paraître les deux sœurs, cha-cun ft tebloui de la beaute d'Elise et frappé de l'air triste de Clottide. Albert remarqua qu'elle aveit les yeux rouges, et attendit avec inquictude l'occasion de lui en de-mander la cause. Mus l'arrivée de plu-sieurs autres personnes. dont elle s'occupa sieurs autres personnes. dont elle s'occupa avec empressement pour se distraire, l'empécha de causer avec elle. Enfin il se rappela qu'on allait danser, et courut à Clotide pour solliciter la première valse. O contretemps! elle était dejà promise. Maudissant son maladroit oubli, Albert dut se contenter de la troisième danse. Il engagea Elise pour la valse, qu'heureusement elle s'etait reservee, ayant l'habitude de danser peu et de ne valser presque jamais. Toujours aimable et bonne, elle cut pité du pauvre Albert et consentait sans peine à ouvrir le bai avec lui. Mais, chose etrange—était-ce l'effet de la valse ou de quelque émotion subite? — bientôt sa main trembla dans celle d'Albert, ses joues pâirent à vue d'œil, elle leva sur lui un regard suppliant et le pria de s'arrêter. suppliant et le pria de s'arrêter.

LA VICOMTESSE DE LERCHY.

(La suite au prochain numéro).